“Dialogue entre un Chevalier et Crestienté”, un appel à la croisade de l’époque de Charles VIII. (ms. Paris, B.n.F., fr. 148)

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8800>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8800

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 371-382

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « “Dialogue entre un Chevalier et Crestienté”, un appel à la croisade de l’époque de Charles VIII. (ms. Paris, B.n.F., fr. 148) », *Studi Francesi* [En ligne], 155 (LII | II) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8800> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8800>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

“Dialogue entre un Chevalier et Crestienté”, un appel à la croisade de l’époque de Charles VIII (ms. Paris, B.n.F., fr. 148)

Le *Dialogue entre un Chevalier et Crestienté* est un texte anonyme, rédigé pendant les années qui précèdent la descente de Charles VIII en Italie. La propagande royale a présenté cette entreprise comme la première étape d’un dessein beaucoup plus ambitieux: la reconquête de Constantinople et la libération de la Terre sainte. Un tel projet, si jamais il fut réellement envisagé, fut vite oublié. Mais, en reprenant une thématique qui traverse le xv^e siècle, en particulier à la cour de Bourgogne¹, plusieurs œuvres ont vu le jour dans la période qui précède la descente et spécialement pendant les premiers mois de 1494; parmi elles la plus connue est certainement *La ressource de la Chrestienté* par André de La Vigne².

Quoique antérieur à l’expédition de Charles VIII, notre dialogue s’inscrit dans ce contexte. Comme il est inédit et qu’il n’a jamais fait l’objet d’une étude, on en trouvera ici une brève présentation³. Le texte s’ouvre sur la description d’un vieux chevalier, fatigué et tourmenté, qui s’assoupit et a une vision. Une dame, majestueuse et en même temps portant les signes du malheur – à la manière de Boèce –, l’apostrophe et se plaint auprès de lui de son état présent. S’entame alors un dialogue pendant lequel la dame, qui se révèle être *Crestienté*, fait entre autres une longue énumération des diverses régions du monde qui lui étaient autrefois soumises, telles qu’elles apparaissent sur son *mantel*, et ensuite le chevalier, invité par elle, présente de manière détaillée un projet de croisade pour lui porter secours. Le chevalier envisage les itinéraires à suivre, par terre et par mer, les armes à adopter, l’organisation de l’armée à constituer, en spécifiant les noms de ceux qui seront appelés à y participer et avec

(1) Cfr. Jacques PAVIOT, *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l’Orient (fin XIV^e siècle-XV^e siècle)*, Paris, Presses de l’Université de Paris-Sorbonne, 2003.

(2) ANDRÉ DE LA VIGNE, *La Ressource de la Chrestienté*, éd. crit. par Cynthia J. BROWN, Montréal, 1989. Sur la ‘croisade’ de Charles VIII, cfr. Antonio MARONGIU, *Carlo VIII e la sua ... crociata (come problema storiografico)*, in *Ricerche storiche ed economiche in memoria di Corrado Barbagallo*, a cura di Luigi DE ROSA, II, Napoli, 1970, pp. 237-258; réimprimé dans *Byzantine, Norman, Swabian and later Institutions in Southern Italy*, London, Variorum Reprints, 1972.

(3) Mis à part l’indication des catalogues de la Bibliothèque royale puis impériale (P. PARIS, *Les manuscrits de la bibliothèque du roi*, Paris, I, 1836, p. 342, n. 6814: “Dialogue sur un projet de croisade universelle (...) L’auteur semble contemporain de Charles VIII”; Bibliothèque impériale, Département des manuscrits, *Catalogue des manuscrits français*, I, Ancien fonds, Paris, 1868, p. 12: “Dialogue entre un Chevalier et Chrestienté, ...”), la seule

mention que j’ai trouvée de ce manuscrit se trouve dans Edith R. WICKERSHEIMER, *Deux imitations de la “Ressource de Chrétienté”*, in *Mélanges offerts à M. Emile Picot*, Paris, 1913, reprint Genève, 1969, II, pp. 143-156, à p. 146. En revanche dans la base *Mandragore* de la Bibliothèque nationale de France, toutes les illustrations sont consultables en ligne. Un premier examen du texte et une première transcription partielle ont été réalisés dans la ‘tesi di laurea’ de Enrica PARISE: *Ricerche sul ms. Paris, B.N.F. fr. 148*, soutenue à la *Facoltà di Lettere, Università di Torino* le 23 octobre 2000. Sur ce mémoire, cfr. G.M. ROCCATI, *Nuovi dati su alcuni testi francesi del basso Medioevo* (2), in «Studi francesi», XLVIII, n. 144 (2004), pp. 513-516, en particulier p. 515. Le texte a fait l’objet d’une communication – dont le présent article constitue la version française, développée et complétée des notes – au XIX *convegno internazionale dell’Istituto di studi umanistici Francesco Petrarca: Oriente e Occidente nel Rinascimento* (Chianciano Terme-Pienza, 16-19 luglio 2007).

quelles troupes. Cette première partie du texte se conclut par une série de règles que les croisés devront respecter afin de mener à bien leur entreprise.

Après ce dialogue, pour répondre à la requête du chevalier le conduit dans le jardin, allégorique, où sont plantés les arbres des vertus. Chacun porte accrochés au tronc et aux branches des parchemins où sont écrits des brefs textes en vers illustrant la vertu dont l'arbre est la représentation: ce sont les fruits dont les hommes de valeur doivent se nourrir. Il s'agit des arbres de *Prudence*, *Justice*, *Force*, *Temperance*, *Liberalité*, *Amitié*, *Noblesse*, *Paix*, *Diligence*, *Humilité*, *Verité*. A chaque arbre est associé un commentaire de longueur variable, généralement de deux-trois pages⁴, dans lequel *Crestienté* donne des conseils et traite de la vertu en question. Toute cette partie est en réalité un miroir du prince, ou mieux du bon gouverneur⁵: les conseils visent le bon gouvernement et, au-delà d'un discours souvent simplement moral, on trouve des indications précises et concrètes, fruit d'une observation lucide de la réalité. Après l'arbre de *Verité*, à propos des peines auxquelles sont condamnées les âmes des mensongers, dont l'*Acteur* eut particulièrement à souffrir, est introduite une vision de l'enfer qu'a eue ce dernier et qui est racontée à la troisième personne. Enfin, à la suite d'une brève intervention de *Crestienté*, qui annonce la fin du propos⁶, on arrive au douzième arbre, l'arbre du *Foul*, non arbre d'une vertu, mais somme d'attitudes et pratiques négatives à refuser. De cet arbre ne subsistent que le dessin et les vers et le texte s'interrompt brutalement avant l'explication.

La fin de l'œuvre manque donc, fin qui probablement n'a jamais été composée, de même que manque le début car le premier feuillet du seul manuscrit que nous possédons⁷ a été perdu. Bien qu'illustré, le manuscrit semble être la mise au net d'une rédaction demeurée à certains endroits provisoire⁸. Le texte est le résultat de la réunion de parties diversement achevées: certaines ont fait l'objet d'un travail plus approfondi, d'autres semblent presque un premier jet. Certains passages sont mal reliés entre eux et à certains endroits un vide est resté dans la copie, destiné à recevoir une transition qui n'a jamais été réalisée⁹.

(4) Mis à part le premier arbre, qui couvre les ff. 16v-17r, les illustrations de tous les autres – «dessins coloriés», selon le catalogue de 1868 – se trouvent sur le verso du feuillet, de manière à faire commencer le commentaire en regard.

(5) Les conseils ne sont pas explicitement destinés au souverain; ils semblent plutôt refléter l'expérience de l'auteur et s'adresser à ceux qui doivent assumer des responsabilités à un niveau intermédiaire; aucune fonction précise n'est indiquée.

(6) *Crestienté* introduit ainsi la description du dernier arbre: «Et pour ce que de sesdits mensongers a suffiance en est escript, pour donner fin a notre parler, nous commencerons a toucher de l'arbre du foul, et en brief tant par vers comme par prose ainsi que faict a esté aux autres arbres» (ms. Paris, B.n.F., fr. 148, f. 46rb).

(7) Le manuscrit, de grand format (cm. 40 x 53,5 env.) est constitué de feuillets non pliés (*in-plano*), maintenus en cahiers par des onglets sur lesquels ils sont collés. Avant la reliure actuelle (de l'époque de Louis XVI, cfr. catalogue de 1836) les feuillets ont été probablement conservés pliés au milieu comme témoignent les traces du pli. Peut-être la simple usure permet d'expliquer la perte du pre-

mier feuillet, sur lequel par ailleurs devait apparaître une miniature, comme atteste un passage au début du texte: «A ceste voix basse, feible et piteuse, s'esveilla ledict chevalier et, ouvrant ses yeulx, vit ce que touz voyez» (f. 1ra). Une foliotation en chiffres arabes, au centre de la marge supérieure, de 1 à 13, et les traces (aux ff. 31r, 35r et 38r) d'une seconde foliotation en chiffres romains précédés par un *a*, permettent de partager les feuillets en deux ensembles qui correspondent aux deux parties du texte: les consignes pour l'organisation de la croisade, puis la visite du jardin allégorique. Les chiffres apparaissant dans la seconde foliotation sont inférieurs d'une unité par rapport à ceux qui devraient être en calculant à partir du f. 14: cela indique qu'un feuillet a été ajouté à la série initialement prévue (peut-être pour la miniature des ff. 16v-17r, la seule qui occupe une double page).

(8) Il me semble que c'est seulement ainsi que l'on peut concilier les deux aspects contradictoires qui coexistent dans le manuscrit: d'un côté la décoration, qui fait penser à un exemplaire de dédicace, de l'autre les espaces blancs et une partie du contenu, qui témoignent plutôt d'un travail inachevé.

(9) Par exemple au f. 12r. Au f. 13r, témoignage

Le texte dont nous disposons, même s'il est dans une certaine mesure provisoire et incomplet, semble toutefois correspondre à la presque totalité de l'œuvre et, bien que regrettables, les deux lacunes n'empêchent pas de nous rendre compte de la structure et du contenu de l'œuvre dans son ensemble. Le commentaire du dernier arbre manque, commentaire qui devait conclure la visite du jardin; probablement font également défaut une exhortation finale aux princes de la chrétienté à s'engager dans l'entreprise et un dernier hommage au souverain. La lacune initiale, bien que plus réduite en dimensions, est plus regrettable car le prologue contenait probablement le nom de l'auteur et la dédicace, et peut-être aurions nous pu y trouver plus facilement d'autres informations sur le contexte de composition.

Auteur

Nous ne pouvons donc que formuler des hypothèses au sujet de l'auteur bien que celui-ci se nomme lui-même. Ses connaissances techniques sur les armes et ses réflexions sur l'organisation de l'armée et sur l'art de bien gouverner indiquent qu'il s'agit sans aucun doute d'un représentant de l'aristocratie militaire. Heureusement à l'intérieur du texte il fournit plusieurs renseignements sur lui-même: en attendant de l'identifier avec certitude, cela permet au moins de préciser ses charges et de dessiner son profil.

Dans l'introduction il est dit que le chevalier est âgé de presque soixante-dix ans¹⁰ et peu après il affirme lui-même être «ancien», ne plus avoir «le pouvoir d'armes porter», vivant de ses «rentes», sans «gaiges, offices ne pension»¹¹: tout en appartenant à l'aristocratie, il ne fait donc pas, ou ne fait plus, partie des fonctionnaires d'une cour. *Crestienté* rappelle en outre que, pendant sa vie, le chevalier a «sermoné, pencé et escript pour [s]es affaires»¹², et surtout a «autrefois [...] divisé et mys en escript» ses pèlerinages à «Jherusalem, Saint Jacques, Rome, Mont de Gargane, Saint Nicholas de Bar, la Basme, Nostre Damme de Mont Serrart et autres devotz lieux en maintes contrees»¹³. Les indications sont relativement précises; malheureusement, parmi les récits de voyages connus, aucun ne semble dû à notre auteur¹⁴.

de la soudure approximative entre les deux parties dont le texte est composé, la page est demeurée blanche pour la plupart, comme également le *verso* du feuillet; le texte reprend au f. 14r, avec une autre section, comme l'indique l'espace réservé pour l'initiale de la première ligne. Le *verso* laissé entièrement blanc aurait pu accueillir une miniature, mais celui qui a réalisé le manuscrit ne s'est évidemment pas préoccupé de masquer en quelque manière la coupure entre la première et la deuxième partie. On ne peut pas exclure que l'œuvre ait été laissée inachevée à cause de la mort de l'auteur.

(10) «... et, bien qu'il fust de eage vers la septiesme dix^e, tout hault disoit que, veoiant le chef de christienté bien se acheminer pour faire ce saint, loé et util voiage, ses principaulx membres et de noblesse comme faire devroient, qu'en l'arrieregarde a l'entree des pas a Sarazins ne se trouveroit, luy estant sain, et deust il vendre plus que moitié du suppost et substantation de sa viellesse et se faire mettre en lictière portée par hommes ou chevalx» (f. 1ra).

(11) «D'autre part sans credit, suyte et audience me trouve, et tant ancien que n'ay plus pover d'armes porter, tes diligences faire, ne a ton besoing te

servir comme vouldisse et que autrefois eusse fait. Et sy ay malladie quy journallement me guerroe par les excès de folle jeunesse, saults et courses que j'ay faitz en tes plains, monts, mers et desers. Seulement vis des mes rentes, sans nulle industrie ne soucy de perdre gaiges, offices ne pension» (f. 1rb).

(12) «... quant au tien, vien gicter mes ancrs et que n'aye fresche memoire de ce que tu as en ta vie sermoné, pencé et escript pour mes affaires» (f. 1va).

(13) A cela le chevalier répond «content suys d'en dire ce qu'ay retenu des devis faiz allant es lieux que cy devant as nommez, et de l'opinion a plusieurs haulx hommes a qui j'en ay mainteffoiz devisé. Et tout soubz ta correction et amendement, des haulx nobles a qui j'en ay mainteffoiz devisé» (f. 3ra). A remarquer la référence aux «haulx hommes» et «haulx nobles» a qui constituent le cercle auquel il appartient ou auquel il veut s'associer. Ailleurs il se réfère aussi à une description de l'enfer qu'il avait composée («... delaisant les sept enfers qu'il avoit faitz pour ceulz qui les sept pechez mortelz acomplissent», f. 44ra); description dont nous n'avons aucune autre trace.

(14) Cfr. *Europäische Reiseberichte des späten*

En présentant les itinéraires que les croisés devront suivre¹⁵, peu après il indique qu'une partie de l'expédition devra «prendre la croisade a Saint Nicholas de Verengeville»¹⁶, c'est-à-dire à Saint-Nicolas-du-Port, près de Nancy, pour aller à "Oulme", alors qu'une autre partie devra se croiser à «Saint Jehan de Lyon, Saint Anthoine de Viennois, Sainte Marthe les Maries»¹⁷ et la Basme». Si les sanctuaires de la vallée du Rhône, ainsi que le port des Saintes-Maries-de-la-Mer, sont des lieux que l'on rencontre souvent dans les parcours des croisés, en revanche la référence à la région de Nancy constitue une indication singulière et précieuse.

D'autres données sont encore plus explicites. Dans une longue digression où il traite de faits d'armes célèbres, il signale incidemment qu'il a été à Terracina¹⁸, qu'il a «veu», c'est-à-dire qu'il a été témoin de ce que Charles VIII a fait «en son printemps et entrant en la fleur de sa jeunesse»¹⁹: Charles est né en 1470 et est monté sur le trône en 1483²⁰. Notre chevalier se présente en outre comme héritier d'une ancienne famille, dont un membre fut compagnon du Guiscard, famille liée depuis toujours aux ducs d'Anjou, au «pays» desquels il appartient²¹. Il continue en affirmant avoir été témoin des «aventures» de René et de celles de son fils, Jean de Calabre²². Il l'a accompagné pendant son expédition dans le sud de l'Italie et il a participé à la bataille de Sarno (7 juillet 1460)²³; il est avec lui à Ischia, d'où il est envoyé en Provence pour

Mittelalters. Eine analytische Bibliographie, Herausgegeben von Werner PARAVICINI, Teil 2, *Französische Reiseberichte*, bearbeitet von Jörg WETTLAUFER in Zusammenarbeit mit Jacques PAVIOT, Frankfurt am Main, 1999. Jacques Paviot a recensé les destinataires des dons ou remboursements concédés par les ducs de Bourgogne à ceux qui avaient entrepris croisades et pèlerinages à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle (*La croisade bourguignonne aux XIV^e et XV^e siècles: un idéal chevaleresque?*, in «*Francia*», 33/1 (2006), pp. 33-68). Nous ne disposons pas, sauf erreur, d'un travail analogue pour les ducs de Lorraine et pour notre période.

(15) Les itinéraires sont relativement précis jusqu'à l'Adriatique, de la suite notre auteur ne dit plus rien.

(16) «Et quant a ceulx de cheval, de pyé et de cheval et de mer, les deux parts semble, Dammé, qu'ilz debvroient prendre la croisade a Saint Nicolas de Verengeville, puyes eslire le chemin du de la dimee [on dirait que le copiste lui-même n'a pas compris le sens de ce qu'il écrivait, peut-être on pourrait restituer: chemin dit de la Dimee] qui commence porter a Oulme, bonne cité, laquelle est a sept journées de chariotz dudit saint, ou aller par la territoire dudit Symon d'Autriche tirant vers Trevis, lieu de Veniciens pres de la mer. Et ceulx de Berry, Bourbon et Auvergne, Dauphiné, Provence, Languedoc et autres marches prochaines, prendroient ladite croisade a Saint Jehan de Lyon, Saint Anthoine de Viennois, Sainte Marthe les Marie[s] et la Basme, pour gagner le fleuve du Po lequel gicte l'ung de ses gros bras vers Venise passant le tout par les territoires du duc de Savoye, marquis de Montferrard, duc de Millan, marquis de Mentoua et celui de Ferrare, ou que partout leur seroit fait bonne chere... » (f. 3va).

(17) Dans le manuscrit on trouve «Sainte Marthe les mariees», sans doute une erreur du copiste.

(18) «... et me suys trouvé a Terracene ou que

Eneas, partant de Troye, après ses fortunes de mer print terre sur le roy Latin» (f. 10vb).

(19) «Et sy ay leu les cronicques de France de puy Pharamon, qui premier roy en fut, jusques au roy Charles huytiesme de ce treshault et illustre nom. Et veu ce qu'il a fait en son printemps et entrant en la fleur de sa jeunesse» (f. 10vb).

(20) Sur le règne de Charles VIII, voir Yvonne LABANDE-MAILFERT, *Charles VIII et son milieu (1470-1498). La jeunesse au pouvoir*, Paris, 1975; EAD., *Charles VIII: le vouloir et la destinée*, Paris, 1986.

(21) «Et me souvient par lire et retenant de mes aves, bisaves, et d'assez plus loingtains que tryaves, qui, en plusieurs contrees, memoires ont laissé et enseignent en leurs maisons, que comme heir d'eux je possède, et de tout ce qui a esté fait d'armes et hauts faitz audit royaume depuis lesdits III^{es} ans, je les ay en livre et memoire, car l'un des miens se trouva avecques le victorieux Visquart, et depuis tousjours i ont esté en la compagnie de messeigneurs les ducs d'Anjou, duquel pays suys» (f. 11ra).

(22) «Et a mon œil ay veu les aventures que le roy René y eut, et celles de monseigneur Ihean (sic) son filz, duc de Calabre et de Lorrenne» (f. 10vb). Sur René d'Anjou (1409-1480), cfr. Albert LECOY DE LA MARCHE, *Le roi René, sa vie, son administration, ses travaux artistiques et littéraires*, Paris, 1875; reprint Genève, 1969. Sur Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine, cfr. *ibid.*, II, p. 519, s.v.; Jacques BÉNET, *Jean d'Anjou, duc de Calabre et de Lorraine (1426-1470)*, in *Ecole nationale des chartes. Positions des thèses ... 1939*, pp. 19-26.

(23) «Et luy vy soustenir une bataille au lieu de Sargue, en Terre de Labeur, que luy livra le roy Ferrand o tout son pouair et ses alliez, qui fut levree d'une montaigne orlee de riviere, fontaines, vifs ruisseaulx et tres estroictz pas. Laquelle gagnâ par sa bonne conduyte, advis et vaillance des

chercher des secours. Ne pouvant pas les rassembler, il revient pour sauver au moins la personne du duc. Détail intéressant, dont je n'ai pas trouvé trace ailleurs, il affirme avoir été chargé de prendre possession du Château de l'Œuf (Castel dell'Ovo), où il dit avoir trouvé le corps d'Alphonse d'Aragon qu'il a ensuite transporté dans sa galée²⁴. Il s'agit donc d'un gentilhomme de l'entourage de Jean de Calabre, lié également à son beau-frère Ferry, comte de Vaudémont²⁵.

Lorsqu'il évoque sa mission en Provence pour chercher des secours, il se dit «chef de l'estol» et «grant maistre d'ostel du veritable duc»²⁶; nous sommes dans les premiers mois de 1464 parce que Jean a débarqué à Ischia le 14 octobre 1463 et notre auteur dit avoir été avec lui pendant quatre mois avant de le quitter²⁷. Il est de retour de la Provence le dimanche des Rameaux²⁸. Il accompagne ensuite Jean de Calabre en Catalogne (1467-1470), où il participe à un fait d'armes mineur dans un lieu appelé «Femegnny»²⁹. Quelques pages avant la fin, il fournit même son nom: «Hella»³⁰. Dans les années de l'expédition en Italie nous connaissons le nom de deux personnages qui ont été maître d'hôtel du duc³¹ et un de ceux-là s'appelait Galas de Berne, ce qui est proche de Hella, mais on ne peut être sûr de cette identification.

Il dit encore ensuite avoir été emprisonné pendant une année et avoir vu ses

siens» (f. 10vb). Les expéditions en Italie de Jean de Calabre sont relatées par Augustin CALMET, *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine* ..., Nancy, 1728, II, coll. 855-865, qui cependant fait rentrer Jean en France avant 1461 et revenir en Italie pour une troisième expédition en 1462 (col. 864). Une étude précise et détaillée se trouve dans Emilio NUNZIANTE, *I primi anni di Ferdinando d'Aragona e l'invasione di Giovanni d'Angiò*, in «Archivio storico per le province napoletane», XVII (1892), pp. 299-357, 564-586, 731-779; XVIII (1893), pp. 3-40, 205-246, 411-462, 561-620; XIX (1894), pp. 37-96, 300-353, 417-444, 595-658; XX (1895), pp. 206-264, 442-516; XXI (1896), pp. 265-289, 494-532; XXII (1897), pp. 47-64, 204-240; XXIII (1898), pp. 144-210. Pour une vue synthétique, cfr. Alan RYDER, *The Angevin bid for Naples, 1380-1480*, in *The French Descent into Renaissance Italy 1494-1495. Antecedents and Effects*, ed. by David ABULAFIA, Aldershot, Variorum, 1995, pp. 55-69, en particulier pp. 65-68.

(24) «Et pour toute son arieregarde, et subvenu ad ce que pavoit ariver, n'avoit en sa garde robe que quatre torches, lesquelles fist porter devant luy par quatre nobles hommes quant il voullut honnourer et aller tout bas en la marine au devant du corps au roy Alphonce, que je trouvoy enchassé de plomb derriere le grant autel de la chappelle du Chasteau de l'Œuf duquel en son nom allé prendre possession, et luy apporté ledit corps sur ma galée» (f. 11rb). Alan RYDER, *Alfonso the Magnanimous, King of Aragon Naples and Sicily, 1396-1458*, Oxford, 1990, affirme en revanche que le corps fut embaumé et porté à Castelnuovo (p. 430), avant d'être enterré dans le couvent dominicain de San Pietro Martire à Naples (p. 428). Cfr. aussi E. NUNZIANTE, *I primi anni di Ferdinando d'Aragona*, cit., XVII, pp. 578-583; R. FILANGIERI DI CANDIDA, *La malattia e la morte di Alfonso il Magnanimo*, in *IV Congreso de historia de la Corona de Aragón. Actas y comunicaciones*, I, Palma de Mallorca, 1959, pp. 127-134.

(25) Il le mentionne dans les termes suivants: «son loyal frere Ferry, monseigneur comte de Vaudémont» (f. 11ra), «mondict seigneur son frere» (f. 11rb). Il s'agit du mari de Yolande, sœur de Jean de Calabre.

(26) «Ma gallee, ou que tenoie la lanierie comme chef de l'estol que estoie, et grant maistre d'ostel du veritable duc» (f. 11va).

(27) «ouquel lieu demouré avecques luy quatre moys» (f. 11rb).

(28) Le 25 mars. «Et sy dieu n'eust voulu que le dimenche de Pasques flouries fusse vers luy arivé» (f. 11rb). De toutes ces péripéties, qui ne mentent pas quand elles peuvent être recoupées avec des événements connus, je n'ai pas trouvé d'autres témoignages.

(29) «Et devant les susdites [Tamarin, une lieue pres de Tharagonne, Empuris] en vy une au lieu nommé Femegnny» (f. 11va).

(30) *Crestienté* parle: «Et pour me conseiller, deffendre et recouvrer le perdu n'y congnois appareil que de mon fils nommé Hella» (f. 37rb); «Tu me demandez confort sur tes plaints disant que temps n'est d'estre muete. Plus bel avis ne te scaurois donner que celuy que te donne ton filz Hela, disant fay bien tes appointemens envers Dieu, serche, demande et requiers accords envers luy ...» (f. 37v). Une phrase plus ambiguë se trouve aussi au f. 15va: «... que celle du jardin de ta maison nommee Hela ouquel endormy te trouve».

(31) A. Calmet (*Histoire*, cit.) cite deux personnages qui ont cette charge: en 1455, parmi les présents à l'alliance avec les Florentins il y a les «Comtes de Blandâtre et Jehan Blandin, Seigneurs de Corcelle: Jean estoit Maître d'Hôtel, Conseiller et Chambellan du Duc» (col. 856); en 1466, parmi les présents quand Jean de Calabre est reconnu comme souverain de la ville d'Epinal, il y a «Galas de Berne, Maître d'Hôtel» (col. 872). Il ne fournit cependant aucun autre renseignement.

biens confisqués à cause de calomnieux³². Comme nous allons le voir, le *Dialogue* est datable des alentours de 1490; l'auteur y affirmant avoir soixante-dix ans environ à l'époque, on peut donc situer sa naissance vers 1420³³.

Date

Quelques références permettent de proposer les années entre 1488 et 1490 pour la composition du *Dialogue entre un Chevalier et Crestienté*. En effet non seulement quelques mentions explicites de Charles VIII³⁴ situent avec certitude le texte après l'accession au trône de ce dernier en 1483, mais surtout la mention de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier qui se déroula le 28 juillet 1488³⁵, fournit le *terminus post quem*. Pour ce qui est du *terminus ante quem*, il est donné par la mention de Matthias Corvin, roi de Hongrie, parmi ceux qui devront participer à la croisade: «Le roy Mathias de Hongrie»³⁶. Matthias Corvin meurt le 6 avril 1490³⁷ et, s'agissant d'un personnage de premier plan dans l'organisation de la croisade dont on discute justement à ce moment-là³⁸, il est impensable que notre chevalier n'ait pas été au courant de sa mort³⁹.

Cette datation est confirmée par les caractéristiques de l'œuvre. Il s'agit d'un projet rédigé sans aucun doute avant le départ de Charles VIII pour l'expédition italienne; on n'y trouve aucune référence, même pas une allusion, à ce qui s'est déroulé en Italie. Même si le but est de promouvoir la 'vraie' croisade, il serait étonnant, si l'aventure italienne avait été en cours – surtout en tenant compte des nombreux souvenirs italiens de notre auteur –, que rien n'en transparaît. En outre, étant donné que l'expédition fut présentée comme le premier pas vers la croisade, le fait qu'on n'y trouve aucune

(32) «Dame, je croy qu'il n'est nul vivant qui plus ait cause de se plaindre de ses desloiaulx traistres et mauvais mensongiers que j'ay, car par leurs controuvenemens aultrefois ay perdu mes biens meubles, heritaiges, et me trouver es prisons enfermé, et par trois huys de fer enfermé, sans pouvoir estre ouy en mes raisonnables excuses et defenses. Et pour ce que, par l'ayde de Dieu, je eu pascience, bien que par doze mois fusse tousjours en arest, verité congneue, qui tousjours se monstre a mon honneur, fu par l'aide de Dieu delibvré, sans estre de nulle perte remboursé, et me veoir, par espace de temps, de cheavance acompagné comme davant» (ff. 43vb-44ra). À ce sujet on peut formuler l'hypothèse que notre auteur a suivi Jean de Calabre dans sa participation à la *Ligue du Bien public* et qu'il dut ensuite endurer la vengeance de Louis XI.

(33) Le parallélisme de dates et de situation frappe – l'un à la cour de Lorraine, l'autre à celle de Bretagne – avec un autre 'rhétoriqueur': Jean Meschinot, né vers 1420, mort en 1491, écuyer des ducs de Bretagne, maître d'hôtel de la duchesse Anne (cfr. *Dictionnaire des lettres françaises*, publié sous la dir. du card. Georges GRENTÉ, *Le Moyen Age*, éd. entièrement revue et mise à jour sous la dir. de Geneviève HASENOHR et Michel ZINK, Paris, Fayard, 1992, pp. 816-817).

(34) F. 3va et f. 4va, outre celle au f. 10vb, déjà citée *supra*, n. 19.

(35) «Quant a celle de Saint Aulbin du Cormier, par lesdits seigneurs francois chauldement

et promptement fut entreprise, le party bien congneu, vaillamment combatue, et, a l'honneur du roy, grant prouffict du royaume, gaingnee et vaincue, en la quelle eut du cousté des vainqueurs ordre sans penser es demandes susdictes» (f. 11vb). La bataille marqua la fin de la *Guerre folle*, avec la défaite de François II, duc de Bretagne, et de ses alliés (cfr. Y. LABANDE-MAILFERT, *Charles VIII et son milieu*, cit., pp. 76-78).

(36) F. 9va.

(37) Cfr. Y. LABANDE-MAILFERT, *Charles VIII et son milieu*, cit., p. 179. Une autre confirmation du fait que le texte est bien antérieur à l'expédition de Charles VIII est donnée par une référence au royaume de Grenade dans le cadre de la description de l'Espagne: «Espagne avecques Portugal, Grenade et Aragon» (f. 2va). *Espaigne* indique donc la Castille, le plus important des royaumes de la péninsule ibérique. Grenade tombe le 6 janvier 1492.

(38) Les représentants de l'Europe entière, Venise exceptée, sont réunis cette année-là à Rome pour organiser concrètement la croisade, cfr. Y. LABANDE-MAILFERT, *Charles VIII et son milieu*, cit., p. 179.

(39) Notre auteur n'est pas tout le temps à jour, mais quand les mentions sont erronées il s'agit de personnages de moindre importance, pour lesquels il est vraisemblable que sa mémoire soit défaillante, cfr. *infra*.

allusion suggère que le roi de France n'avait pas encore mis son dessein à exécution. Le projet d'une expédition en Italie, associée à la croisade, est peut-être évoqué dès 1489 dans un discours prononcé par Robert Gaguin devant la cour anglaise⁴⁰. Des tractations secrètes ont lieu dès décembre 1491, mais le roi en parle de manière claire seulement à l'automne 1493⁴¹. Compte tenu de son expérience et de ses souvenirs italiens de l'expédition de Jean de Calabre, notre auteur était sûrement sensible à la dimension italienne de la politique royale, et il devait la soutenir. Rien de plus normal donc que, même avant que Charles VIII manifestât ses intentions, il ait conçu une œuvre dans le but de promouvoir la croisade, dessein présent à l'esprit de tous à l'époque et, tout particulièrement en 1490, en raison de la rencontre à Rome des représentants des États européens réunis pour décider des mesures nécessaires à la concrétisation du projet. Enfin il faut tenir compte du fait que le texte est assez long: la rédaction a certainement demandé du temps et a pu être commencée avant 1488; en tout cas il paraît légitime de penser aux années 1489-1490 pour la rédaction finale.

Quelques autres éléments confirment ces données, sans permettre toutefois d'apporter des précisions. Nous avons affaire à une personne au courant de la situation politique, même si son information n'est pas toujours exacte: dans une liste détaillée de grands personnages qui devront participer à la croisade, il fournit dans de nombreux cas non seulement la charge – archevêque, duc, etc. –, mais aussi le nom propre de celui qui la détient à ce moment-là⁴². En général la mention est correcte⁴³ et dans la liste déjà évoquée quelques noms confirment les dates proposées: Hermann von Hessen, en charge de 1480 à 1508 («Hermen archevêque de Coullongne»), et surtout Berth von Hennenberg, en charge de 1484 à 1504 («Berthelot archevesque de Magonce»). Dans un cas au moins cependant il se trompe. Comme nous l'avons vu, il écrit certainement après 1488, mais il parle de «Cristerius roy de Donnemark»: il ne peut s'agir que de Chrétien I^{er} qui meurt en 1481; Jean I^{er} lui succède et règne jusqu'en 1513. Sa mémoire le trompe, mais cela est peut-être dû à l'éloignement.

Contenu

Notre texte s'inscrit, pour la première partie, dans le genre littéraire des «projets de croisade»⁴⁴; pour la deuxième, même si de temps à autre l'expédition contre les

(40) Ou, au plus tard en 1491, cfr. Y. LABANDE-MAILFERT, *Charles VIII et son milieu*, cit., pp. 180-181.

(41) Cfr. *ibid.*, pp. 211-215, 226; Y. LABANDE-MAILFERT, *Charles VIII: le vouloir et la destinée*, cit., p. 153, 186, 192; A. DE LA VIGNE, *La Ressource de la Chrestienté*, cit., pp. 17-18, 22; cfr. aussi A. MARONGIU, *Carlo VIII*, cit., pp. 241-243, 249-255. En outre, dans les mois qui précèdent le départ vers l'Italie, Charles VIII essaye en vain de rencontrer l'empereur Maximilien pour organiser la croisade contre les Turcs, cfr. Y. LABANDE-MAILFERT, *Charles VIII: le vouloir et la destinée*, cit., pp. 206-209; EAD., *Charles VIII et son milieu*, cit., pp. 268-270.

(42) La liste se trouve aux ff. 9v-10r. Il est intéressant de remarquer que, bien que l'œuvre s'adresse à un public français, c'est un fidèle du duc de Lorraine, terre impériale, qui parle: à plusieurs reprises *Crestienté* réaffirme que, pour réussir, l'expédition doit réunir tous les princes de l'Occident, sous la conduite de l'empereur, premier à être mentionné dans la liste des participants (f. 9va).

(43) Voici quelques exemples: outre Matthias Corvin, déjà mentionné, nous avons «Le roy Lancetot de Bahaigne, avecques son marquisé de Marable»: Vladislav IV, roi de Bohême, 1471-1516; «Albert evesque de Straburg»: Albert de Bavière, 1478-1506; «Phelippe conte Pallentin»: Philippe l'Ingénu, comte palatin, 1476-1508; «Le duc Henry de Brunzwich et sa maison»: probablement Henri I^{er} de Brunswick-Wolfenbüttel, né en 1463 (f. 9v).

(44) Sur ce genre particulier, qui utilise les renseignements rendus disponibles par l'expérience personnelle et par les compte rendus de voyage, mais dans l'optique d'une expédition militaire, non d'un simple pèlerinage, cfr. Jean RICHARD, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, 1981 («Typologie des sources du Moyen Âge occidental», 38), pp. 70-71; cfr. également Jacques PAVIOT, *D'un ennemi l'autre: des Mamelouks aux Ottomans: voyages de renseignement au Levant*, in *D'un Orient l'autre*, I, *Configurations*, Paris, 1991, pp. 317-328.

Turcs est évoquée, le discours constitue en revanche un véritable «miroir du prince»⁴⁵. La scène allégorique du début, puis le dialogue entre les deux personnages⁴⁶, enfin la visite au jardin – qui cependant du point de vue descriptif n'est qu'ébauchée – et la revue des arbres font partie du langage littéraire de l'époque, utilisé d'ailleurs sans grand talent. Il ne faut cependant pas nier à notre auteur une certaine originalité. Si les modèles dont il a pu s'inspirer sont plusieurs, aucun ne témoigne d'une dépendance directe et servile.

La situation d'ouverture est topique: le jardin⁴⁷, le rêve⁴⁸, la vision de la dame⁴⁹ sont des lieux communs et il est sans doute inutile de chercher un modèle précis. On peut remarquer par exemple qu'une situation proche se trouve dans le *Débat des hérauts d'armes de France et d'Angleterre*⁵⁰, un texte politique que notre auteur devait connaître. En ce qui concerne la personnification de *dame Crestienté*, le fait que le texte est antérieur à la *Ressource* de André de La Vigne exclut que le personnage dépende de cette dernière; bien au contraire s'il y avait dépendance, elle serait dans l'autre sens. Le terme de chrétienté existe depuis longtemps⁵¹ et il est couramment utilisé à l'époque⁵²; la personnification est plus rare. Peut-être notre auteur lui a-t-il donné de l'épaisseur en s'inspirant de celles de la France⁵³ ou de l'Eglise. Dans la *Complainte de Sainte Eglise* probablement d'Olivier de La Marche, que ce dernier récite le 17 février 1454 pendant le *banquet du Faisan*, l'Eglise prend le rôle qui sera celui de *Crestienté* dans notre dialogue: elle s'adresse à l'empereur et au roi de France et en appelle au duc de Bourgogne afin qu'il prenne les armes pour la défendre contre les Turcs⁵⁴. Une attitude analogue prend la Grèce personnifiée dans la *Complainte de Grèce*, œuvre de Jean Molinet du début de 1464⁵⁵.

(45) Sur ce genre, cfr. Jacques KRYNEN, *L'empire du roi. Idées et croyances politiques en France XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Gallimard, 1993, en particulier pp. 167-239.

(46) A remarquer que la forme est celle du dialogue qui enseigne, non du débat apologétique comme on peut le trouver à l'époque dans le *Débat du Chrétien et du Sarrasin* de Jean Germain ou dans le *Dialogus disputationis inter christianum et saracenum* de Denys le Chartreux. Sur ces œuvres, cfr. J. PAVIOT, *Les ducs de Bourgogne*, cit., pp. 227-229.

(47) Cfr. Armand STRUBEL, *L'allégorisation du verger courtois*, in *Vergers et jardins dans l'univers médiéval*, «Senefiance», 28 (1990), pp. 343-357.

(48) Cfr. Giovanna ANGELI, *Le type-cadre du songe dans la production des Grands Rhétoriciens*, in *Les Grands Rhétoriciens. Actes du V^e Colloque International sur le Moyen Français. Milan, 6-8 mai 1985*, Milano, 1985, I, pp. 7-20.

(49) Le modèle lointain est naturellement celui de Boèce, largement réactualisé par Alain Chartier au début du siècle, cfr. François ROUY, *L'esthétique du traité moral d'après les œuvres d'Alain Chartier*, Genève - Paris, 1980, en particulier p. 367, s. v.

(50) Cfr. John COKE, *Le débat des hérauts d'armes de France et d'Angleterre*, éd. commencée par Léopold PANNIER et achevée par Paul MEYER, Paris, 1877.

(51) Attesté depuis le XII^e siècle, le terme désigne le caractère de celui qui adhère au christianisme – prendre la chrétienté veut dire être baptisé – et les peuples chrétiens.

(52) Il se trouve, entre autres, chez Alain Char-

tier et Christine de Pizan: il est facile d'en vérifier les occurrences dans le CD-ROM: *Corpus de la littérature médiévale*, publié sous la dir. de Claude BLUM, Paris, Champion Electronique, 2001. Sur le sens 'géographique' du terme, cfr. Bernard GUENÉE, *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles. Les Etats*, Paris, Presses universitaires de France, 1998, pp. 57-59.

(53) Cfr. Nicole PONS, *De la renommée du royaume à l'honneur de la couronne de France*, in «Médiévales», 24 (1993), pp. 101-116, en particulier pp. 107-111; Thierry LASSABATÈRE, *La personnification de la France dans la littérature de la fin du Moyen Age. Autour d'Eustache Deschamps et Christine de Pizan*, in *Contexts and Continuities. Proceedings of the IVth International Colloquium on Christine de Pizan, Glasgow 21-27 July 2000*, published in honour of Liliane Dulac, edited by Angus J. KENNEDY with Rosalind BROWN-GRANT et al., Glasgow, 2002, pp. 483-504. Pour le recensement d'une personnification analogue, celle de *Verité*, dans les textes politiques de l'époque de Charles VI, cfr. Nicole PONS, «Pour ce que manifestation de Verité». *Un thème du débat politique sous Charles VI*, in *Penser le pouvoir au moyen âge (VIII-XV^e siècle). Etudes offertes à Françoise Autrand*, textes réunis par Dominique BOUTET et Jacques VERGER, Paris, Editions rue d'Ulm, 2000, pp. 343-363, en particulier pp. 352-361.

(54) Cfr. J. PAVIOT, *Les ducs de Bourgogne*, cit., p. 229; voir aux pp. 308-318 la *relation sans doute officielle du banquet du Faisan*.

(55) *Les Faictz et Dictz de Jean Molinet*, publiés par Noël DUPIRE, Paris, S.A.T.F., 1936, I, pp. 9-26; cfr. N. DUPIRE, *Jean Molinet. La vie - Les œuvres*,

La personnification de Chrétienté apparaît chez Eustache Deschamps, puis chez Charles d'Orléans. Une ballade de Deschamps⁵⁶ préfigure la situation qui sera développée dans notre dialogue:

- Puis que Rolant et Olivier mouru,
Les .XII. pers, le grant roy Charlemaine,
Crestienté plaint leur mort et dolo,
Et France aussi ne tint puis tel demaine
5 Qu'elle faisoit, car prince n'est qui maine
Guerre ne gens contre les Sarrasins
Pour nostre foy; on ne quiert que flourins,
Or et joyaulx, faire les tresors grans:
Mais se Charles regnassent et Pepins,
10 Encor fust il Oliviers et Rolans.

Crestienté se lamente parce qu'il n'y a pas de prince qui organise la croisade: l'image est celle de notre dialogue, même si une influence directe est impossible à préciser. La seule copie conservée de la ballade se trouve dans le manuscrit qui rassemble l'œuvre complète de Deschamps; nous savons cependant que plusieurs de ses ballades ont connu une diffusion autonome, bien qu'aléatoire⁵⁷. Une complainte de Charles d'Orléans⁵⁸ s'inspire peut-être d'ailleurs de la ballade de Deschamps⁵⁹, même si dans ce cas également on ne peut avoir de certitude. L'auteur s'adresse à la France et affirme:

- 55 Quelz champions souloit en toy trouver
Crestienté! Ja ne fault que l'expresse:
Charlemeine, Rolant et Olivier,
En sont tesmoins; pour ce, je m'en delaisse.
Et saint Loys Roy, qui fist la rudesse
60 Des Sarrasins souvent aneantir,
En son vivant, par travail et vaillance!
Les croniques le moustrent, sans mentir,
Trescrestien, franc royaume de France!

Genève, 1932, pp. 26-27; Luisa BORELLA, *Sulla "Complainte de Grece" de Jean Molinet*, in «Studi francesi», XXVII (1983), pp. 470-473; J. PAVIOT, *Les ducs de Bourgogne*, cit., p. 229. Plus tard, en 1500, Pierre Gringore écrira *La Piteuse Complainte de la Terre Sainte*, cfr. Cinthia J. BROWN, *Patterns of protest and impersonation in the works of Pierre Gringore*, in *Vernacular Literature and Current Affairs in the Early Sixteenth Century: France, England and Scotland*, ed. by Jennifer BRITNELL and Richard BRITNELL, Aldershot, Ashgate, 2000, pp. 16-40, en particulier pp. 19-23; éd. C. J. BROWN, in PIERRE GRINGORE, *Les Œuvres polémiques rédigées sous le règne de Louis XII*, Genève, Droz, 2003, pp. 97-121.

(56) Ballade n. 1115 dans les *Œuvres complètes d'Eustache Deschamps*, publ. (...) par le Marquis de QUEUX DE SAINT-HILAIRE et G. RAYNAUD, Paris, 1878-1904, repr. New York, Johnson Reprint Corporation, 1966, VI, pp. 25-27.

(57) Cfr. G.M. ROCCATI, *La réception de l'œuvre d'Eustache Deschamps aux XV^e et XVI^e siècles*:

des textes sans auteur, in *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, sous la direction de Tania VAN HEMELRYCK et Céline VAN HOOREBEECK, Turnhout, Brepols, 2006, pp. 277-302.

(58) CHARLES D'ORLÉANS, *Poésies*, éd. par Pierre CHAMPION, Paris, I, 1923, pp. 258-261, la strophe citée est à p. 260.

(59) La référence à la geste carolingienne est traditionnelle; on la trouvera plus tard par exemple dans la *Complainte de Grèce* citée, aux vv. 75-80 (éd. Dupire, p. 14): «A quoy tient il que de nostre demaine l'on ne m'amaine ung nouveau Charlemaine | Qui me ramaine a cap de ce dangier? | S'on puet forger Charles, Roland n'Ogier | Qui deslogier puist ce fort combatant, | Ne songiés plus, mais accourez battant». Toutefois, le fait que les noms de *Charlemeine*, *Rolant* et *Olivier* soient associés à *Crestienté* et à l'idée de la guerre contre les *Sarrasins*, lie manifestement les deux textes de Deschamps et de Charles d'Orléans, le deuxième faisant comme écho au premier.

D'autres textes plus proches dans le temps pourraient avoir influencé notre auteur. Jean Molinet ouvre de manière analogue son *Trosne d'Honneur*, écrit après juin 1467⁶⁰: s'étant endormi à l'ombre d'un chêne, il est approché par *Noblesse*⁶¹. Mais c'est surtout Octovien de Saint-Gelais que l'on peut rapprocher de notre chevalier. Dans son *Séjour d'honneur*⁶², il parle de cadavres flottant sur la *mer Mondaine*⁶³ et décrit le *verger de Vaine Esperance* où l'auteur mange le fruit d'un arbre qui lui fait perdre le sens de la réalité⁶⁴. Il s'agit d'images différentes de celles qui se trouvent dans notre texte, mais on ne peut pas nier une certaine parenté. La vision des cadavres dans la *mer Mondaine* est proche de celle des âmes transportées par des torrents impétueux dans le lac infernal où sont punis les mensongers, description que l'on trouve dans notre *Dialogue*. Quant au jardin de *Vaine Esperance*, même si l'image est opposée à celle du jardin des vertus, il s'agit évidemment de la même topique. La datation pose cependant un problème: la composition du *Séjour* a été commencée en 1489, mais l'œuvre ne sera diffusée qu'en 1494⁶⁵, trop tard donc pour influencer notre chevalier. On ne peut cependant exclure des contacts entre les deux auteurs⁶⁶; si la parenté n'est pas purement gratuite, cette hypothèse reste la plus vraisemblable faute de pouvoir retrouver une source commune⁶⁷.

En ce qui concerne l'organisation générale du contenu, le topos du jardin est ici enrichi par la présence des arbres. Si l'iconographie de l'arbre est traditionnelle, il s'agit en général plutôt d'exploiter la valeur mnémotechnique de la présentation en arborescence des vertus et surtout des vices⁶⁸, ou alors d'opposer les images des deux arbres, l'arbre du péché et l'arbre de la croix, dont les branches sont les vertus⁶⁹. Pour des arbres individualisés associés chacun à une vertu il est difficile de repérer des modèles précis⁷⁰. Une liste

(60) Cfr. N. DUPIRE, *Jean Molinet*, cit., p. 28.

(61) *Les Faictz et Dictz de Jean Molinet*, cit., I, pp. 36-37.

(62) OCTOVIEU DE SAINT-GELAIS, *Le Séjour d'Honneur*, édition critique, introduction et notes par Frédéric DUVAL, Genève, Droz, 2002.

(63) II.v-II.vi (*op. cit.*, pp. 175-183) et III.ii (pp. 261-269).

(64) II.xxiv-II.xxvi (*op. cit.*, pp. 205-212).

(65) La rédaction du texte a été entreprise en 1489 et elle a été achevée pendant l'été 1494; il est probable que pour grande partie du texte, ensuite seulement repris, elle se situe dans les années 1491-1492 (cfr. OCTOVIEU DE SAINT-GELAIS, *Le Séjour d'Honneur*, cit., pp. 17-21).

(66) Même si, entre 1488 et 1491, Octovien vit loin de la cour, cfr. *Le Séjour d'Honneur*, cit., p. 14.

(67) Il n'est peut-être pas inutile de citer encore un autre auteur: Pierre Des Gros écrit entre 1461 et 1464 le *Jardin des nobles*, dédié à Yvon du Fou, personnage important de la cour de Louis XI et Charles VIII, mort en 1488 (cfr. *Dictionnaire des lettres françaises, Le Moyen Age*, cit., pp. 1170-1171). La reprise du thème du jardin, l'image de l'arbre du fou, inhabituel dans les listes de vices ou de vertus, pourraient être des indices d'un hostilité personnelle, d'autant plus que le portrait du fou qui apparaît dans les cartouches en vers accrochés à l'arbre est celui non d'un marginal, mais plutôt d'un incapable 'caractériel' qui exerce indûment des responsabilités. Octovien de Saint-Gelais le rencontre dans son *Séjour d'Honneur* et, en en donnant une présentation positive, joue sur le terme:

«Cestui estoit messire Yvon du Fou, | Franc chevalier, vertueux, treshoneste, | Qui pas certes ne fut réputé fou, | Car en France n'y eut plus saige teste» (II. xiii, 226-229, *op. cit.*, p. 335). Quoi qu'il en soit, la référence à la folie doit être ici liée au genre de la sottie, qui met justement en scène des fous qui parlent en *foulois*.

(68) Cfr. Jennifer O'REILLY, *Studies in the Iconography of the Virtues and Vices in the Middle Ages*, New York & London, Garland, 1988, en particulier pp. 323-449 pour l'iconographie des arbres; Richard NEWHAUSER, *The Treatise on vices and virtues in Latin and the Vernacular*, Turnhout, Brepols, 1993 («Typologie des sources du Moyen Age occidental», 68), pp. 119, 160-161. Contrairement aux lapidaires et aux bestiaires, dont les traditions sont bien connues, l'arbre est pratiquement ignoré par le *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, vol. VI (dir. Hans Robert JAUSS, *La littérature didactique, allégorique et satirique*, Heidelberg, C. Winter, 1968-1970) et vol. VIII (dir. Daniel POIRION, *La littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, t. I, Heidelberg, C. Winter, 1988).

(69) Pour cette image, avec une référence particulière au *Liber floridus*, cfr. Adolf KATZENELLENBOGEN, *Allegories of the virtues and vices in medieval art: from early Christian times to the thirteenth century*, London, Warburg Institute, 1939; reprint Toronto, 1989, pp. 63-68.

(70) Par exemple, il n'y a aucune référence à des arbres dans JUDY KEM, *Allegorical Images of the Cardinal Virtue Prudence*, in «Romance Notes», XXVIII (1987-1988), pp. 177-185. Sur la valeur

d'arbres se trouve dans le Syracide⁷¹ et les encyclopédies traitent du sujet – il suffit de citer Isidore de Seville⁷² –, mais je n'ai pas pu identifier de modèle précis. Notre auteur cependant n'exploite pas réellement les possibilités que l'identification des arbres offrait: dans les dessins les différents arbres sont individualisés, mais avec une certaine stylisation⁷³; si l'on reconnaît facilement le palmier, le chêne et l'olivier, pour les autres l'identification est plus difficile, et, dans quelques cas, la caractérisation est peut-être de pure fantaisie⁷⁴. Le discours, de son côté, ne donne pas de références explicites et le dessinateur, faute de consignes ou d'indications à l'intérieur du texte, a peut-être simplement appliqué les associations qui sont encore habituelles pour nous⁷⁵.

Le même problème se pose pour la liste des vertus⁷⁶. Plusieurs autres œuvres proposent des listes analogues; entre autres, par exemple dans la relation du *banquet du Faisan* déjà citée, Olivier de La Marche fait intervenir les allégories en chair et en os des vertus⁷⁷. Cependant je n'ai trouvé nulle part une liste susceptible d'avoir servi de modèle.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt du texte réside fondamentalement non dans les techniques allégoriques tout à fait traditionnelles auxquelles recourt notre auteur, mais dans son contenu. Le consignes pour l'organisation de la croisade visent l'efficacité:

symbolique des arbres au Moyen Age, voir Michel PASTOUREAU, *Introduction à la symbolique médiévale du bois*, in *L'arbre. Histoire naturelle et symbolique de l'arbre, du bois et du fruit au Moyen Age* («Cahiers du Léopard d'or», 2), Paris, Le Léopard d'or, 1993, pp. 25-40; Christian DE MERINDOL, *De l'emblématique et de la symbolique de l'arbre à la fin du Moyen Age*, *ibidem*, pp. 105-125.

(71) La Sagesse parle: «quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion, | et quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosae in Hiericho, | quasi oliva speciosa in campis, et quasi platanus exaltata sum iuxta aquam in plateis, | sicut cinnamomum et aspalum aromatizans odorem dedi, quasi murra electa dedi suavitatem odoris, | et quasi storax et galbanus et ungula et gutta et quasi libanus non incisus vaporavi habitationem meam, et quasi balsamum non mixtum odor meus, | ego quasi terebinthus extendi ramos meos, et rami mei honoris et gratiae, / ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et honestatis» (*Ecclus* 24, 17-23). Pour les arbres dans la Bible, cfr. Harold N. MOLDENKE and Alma L. MOLDENKE, *Plants of the Bible*, Waltham, Mass. 1952.

(72) Cfr. *Isidori Hispalensis episcopi etymologia-rum sive originum libri XX*, rec. (...) W. M. LINDSAY, Oxonii, 1911, en particulier le livre XVII, chapp. VI-VIII.

(73) L'exigence d'avoir un espace dans lequel placer le dessin des parchemins avec les vers impose en outre des figures qui occupent l'espace de la page, c'est-à-dire des arbres de forme carrée pas du tout réalistes. Peut-être donc, malgré cette forme, on trouve aussi un cyprès et un pin (aux ff. 29v et 42v).

(74) L'arbre de prudence (ff. 16v-17r) a des feuilles vaguement ovales et deux fruits curieux en forme d'étoile, il pourrait représenter un hêtre. L'arbre de justice (f. 20v) a des feuilles allongées groupées en bouquet qui pourraient évoquer un amandier, mais avec de nombreux fruits rougeâtre-orange ressemblant à des grosses clochettes. L'arbre de force (f.

22v) est un chêne. L'arbre de temperance (f. 24v) est un palmier. L'arbre de largesse (f. 27v) a plusieurs fortes branches qui montent vers le haut et des feuilles allongées regroupées en bouquet, avec deux fruits à terre pouvant évoquer des pommes. L'arbre de bon amour (f. 29v) a des petites feuilles qui couvrent de manière serrée des branches assez minces, à terre deux fruits (même s'il n'en a pas la forme, on pourrait penser à un cyprès). L'arbre de noblesse (f. 31v) semble être un laurier. L'arbre de paix (f. 35v) est un olivier. L'arbre de diligence (f. 38v), avec ses feuilles découpées, avec de nombreuses pointes, ressemble à un châtaignier. L'arbre de humilité (f. 40v) est analogue au précédent, mais avec des feuilles plus larges, à terre on dirait deux pommes de pin ou des petits épis, mais ce pourrait être un houx. L'arbre de vérité (f. 42v) a des feuilles minces et allongées qui recouvrent les branches, à terre deux pommes de pin, même s'il n'en a manifestement pas la forme, ce pourrait être un pin. L'arbre du fou (f. 46v) a des feuilles vaguement ovales comme celles du premier arbre, ici légèrement plus grandes, mais jaunies (détail suggéré par le texte: cet arbre «tout pert, gaste et consume» (f. 15rb). Il est bien évident que cette interprétation pseudo-réaliste n'a qu'un but descriptif: pour reconnaître les essences il faudrait en premier lieu confronter les images avec d'autres analogues et surtout examiner la valeur symbolique à l'époque des identifications possibles.

(75) Même s'il est construit avec des matériaux hétérogènes, on peut se référer à Angelo DE GUBERNATIS, *La mythologie des plantes ou les légendes du règne végétal*, Paris, C. Reinwald, 1878-1882; reprint Milano, Arché, 1976.

(76) Cfr. R. NEWHAUSER, *The Treatise on vices and virtues*, cit., pp. 56-64.

(77) Cfr. *supra* n. 54, les vertus qui prennent la parole sont: Foy, Charité, Justice, Rayson, Prudence, Attrempance, Force, Verité, Largesse, Diligence, Esperance, Vaillance, suivies de Grace Dieu.

les itinéraires, les participants, la consistance des troupes, leur organisation, les armes, sont autant de points traités de manière concrète et détaillée. Les références à la matière militaire se font dans un langage technique et précis, les connaissances géographiques sont fiables et sûrement de première main à l'horizon français et italien. Dans la deuxième partie du dialogue, la visite au jardin allégorique, le miroir du bon gouverneur qui résulte des commentaires aux arbres est lui aussi riche d'annotations réalistes; certes la trame du discours est morale, mais il ne s'agit pas d'une simple exhortation, plutôt d'un engagement concret dans un contexte précis. Dans la manière dont il traite des différentes questions nous découvrons un auteur parfaitement conscient de l'évolution des institutions et des réalités auxquelles le gouvernant doit faire face⁷⁸. En réalité l'exhortation à la croisade et le projet pour sa réalisation s'ouvrent sur une réflexion plus large à propos du gouvernement et de la vie en société. Cette réflexion se concrétise dans un langage en premier lieu moral, mais non seulement. Les problèmes qui sont traités sont concrets et si le discours n'est pas conduit de manière systématique, il l'est sans aucun doute de manière articulée, en suivant une ligne directrice. L'attitude de l'auteur est "moderne", rationnelle; même s'il n'est pas en mesure d'expliquer les évolutions institutionnelles profondes dont il est le témoin, il les perçoit et en rend compte lucidement. Enfin les souvenirs et les références autobiographiques qui apparaissent de temps à autre ne manquent pas d'intérêt.

Un dernier point mérite de retenir l'attention. La fortune du texte a été presque nulle. Le manuscrit de dédicace est resté unique: entré à la bibliothèque royale quand il a été offert, il n'a probablement jamais été reproduit et le texte n'a jamais été diffusé. Par ailleurs nous n'avons aucun autre témoignage sur l'œuvre. Toutefois son intérêt est réel: ce texte oublié nous permet de connaître un membre certainement important de la cour de Jean de Calabre, un témoin inédit des faits militaires de ce dernier, enfin un auteur qui nous a laissé le fruit de ses expériences et des réflexions que lui a inspirées le monde dans lequel il a vécu.

G. MATTEO ROCCATI

(78) Quelques exemples: dans la glose à l'arbre de prudence, l'auteur exhorte à la vertu, mais il donne également des consignes précises sur l'emplacement de la salle et sur la manière de tenir conseil (f. 18v), consignes où une moderne rationalité de gouverner s'oppose sans moyen terme à certaines habitudes féodales. En traitant de la largesse (ff. 28r-29r), il évoque les différents cas où le don

est légitime car il permet de nouer des alliances, de conserver l'obédience des serviteurs, etc. Dans la revue qu'il dresse des différentes «manières de faire chevalier» (ff. 33v-34r), il est clairement conscient du fait que l'Etat, à côté de la chevalerie militaire féodale, a désormais besoin de serviteurs et d'administrateurs auxquels on ne demande pas de savoir manier les armes.